TRENTE-DEUXIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – A

Sg 6, 12-16 / **1 Th** 4, 13-18 / **Mt** 25, 1-13

« La Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent ». C'est par ces mots que commençait la première lecture. Nous aimerions bien qu'il en soit ainsi en ce moment, en France ou ailleurs… Ce début de la première lecture me fait penser à la bulle d'un dessin humoristique où l'on voit notre Président de la République téléphoner au pape Léon XIV, à peine partie de France, lui demander quand est-ce qu'il revenait !

Ce qui me frappe dans le début de ce texte, c'est que la Sagesse ne s'impose pas. Elle respecte notre liberté, reçue de Dieu, tout comme Jésus le fera plus tard dans ses différentes rencontres : « Si tu veux ».
Je constate que sa beauté n'est pas un frein puisqu'elle ***« se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment »*** et qu'elle ***« se laisse trouver par ceux qui la cherchent »***. La première question est donc : est-ce que je l'aime ? Mieux vaut ne pas donner la réponse trop vite, en fonction de mon jugement : j'en suis digne ou pas, sans quoi, il y aura de fortes chances que je ne la contemplerai pas souvent. Heureusement qu'avant de communier, je dis : *« Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir mais dit seulement une parole et je serai guéri »*. La seconde question est : est-ce que je veux vraiment la trouver lorsque je la cherche ?

« Elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent ». La Sagesse n'exclut donc personne. Il suffit de le vouloir, ce qui demande un peu, voire beaucoup, d'humilité. Comme la Sagesse sait que nous sommes marqués par le péché des origines, elle a cette délicatesse de nous devancer, de faire le premier pas, pour que la rencontre puisse se faire. Elle le fait activement et persévérance puisqu'elle ***« va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle »***. Je n'y vois pas du mépris de sa part mais du respect : elle ne veut pas nous mettre dans l'embarras. Je pense par exemple à la parabole que nous avons entendue il y a un mois où un roi célébrait les noces de son fils et où les invités ont refusé de venir parce qu'ils avaient mieux à faire, selon eux (Mt 22, 2ss).
Est-ce que je sais la voir ***« au détour des sentiers »*** pour reprendre le texte, autrement dit dans les différents moments de mes journées ou de ma vie ? Elle me présente un visage souriant. Rien à voir avec ce que nous montre chaque année Halloween !
Enfin, que nous offre-t-elle ? La perfection du discernement et la délivrance des soucis, si je veux bien penser à elle. Est-ce que cela ne vaut pas la peine de la laisser entrer dans notre vie, de lui laisser un peu d'espace, de place, ce qui lui permettra d'apporter de la lumière à travers nous et de se laisser découvrir ?

La parabole des « dix jeunes filles » est une exclusivité de Matthieu. Elle aborde la question du délai de la venue de « l'époux », c'est-à-dire du retour glorieux du Christ. Deux attitudes se présentent également à nous comme ce fut le cas pour ces dix jeunes filles. Si le danger de l'insouciance était déjà présent au temps de Jésus et aux premières heures du christianisme, qu'en est-il aujourd'hui ? Jésus s'interrogeait déjà dans une parabole sur la nécessité de toujours prier sans se décourager. Il demandait : ***« le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »*** (Lc 18, 8). Comment ces mots entendus à la messe après la prière du Notre Père résonnent-ils en nos cœurs : ***« Nous qui attendons que se réalise cette bienheureuse***

espérance : l'avènement de Jésus Christ notre Sauveur » ? Le temps de l'Avent qui nous prépare à Noël est l'occasion d'y réfléchir. Dans le mot « Avent », il y a le mot « venue ». Venue à Noël mais aussi venue à la fin des temps.

Dans sa prière, Jésus rend grâce à Dieu d'avoir révélé aux tout-petits ce qu'il a caché aux sages et aux savants (Mt 11, 25).
Un enfant aurait pu dire après avoir entendu la parabole : « C'est bête ! Il suffisait de prendre une lampe pour deux. Une jeune fille avec une lampe et de l'huile se met avec une jeune fille qui n'a pas d'huile et elles avancent ensemble. » Mais ce n'a pas été la solution retenue si elle avait été pensée.
Le texte évangélique dit-il qu'il fallait de l'huile pour entrer dans la salle des noces ? Non. Par contre, il pointe la peur de manquer de quelque chose. On la retrouvera dimanche prochain dans la parabole des talents où le détenteur d'un seul talent a eu si peur de son maître qu'il a enfoui son talent. D'où l'importance de faire une grande place à la Sagesse, puisque celui ou celle qui ***« veille à cause d'elle, [par elle] sera bientôt délivré(e) du souci »***, par conséquent de la peur, et que ***« dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre »***. Cela demande de faire le choix du psalmiste : avoir soif de Dieu, le Dieu vivant et vrai, et le chercher en vérité, en reconnaissant humblement que son cœur est ***« une terre aride, altérée, sans eau »*** ? Amen.

P. Olivier Dobersecq